

**The Project Gutenberg eBook of Les Explorateurs du Centre de l'Afrique, by Édouard-Joseph)
l'Abbé (Durand Durand**

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Les Explorateurs du Centre de l'Afrique

Author: Édouard-Joseph) l'Abbé (Durand Durand

Release date: July 19, 2012 [EBook #40279]

Language: French

Credits: Produced by Mireille Harmelin, Hélène de Mink, and the
Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net>
(This file was produced from images generously made
available by the Bibliothèque nationale de France
(BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>)

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES EXPLORATEURS DU CENTRE DE L'AFRIQUE ***

Note sur la transcription: Les erreurs clairement
introduites par le typographe ont été corrigées.
L'orthographe d'origine a été conservée et n'a
pas été harmonisée.

ASSOCIATION FRANÇAISE

POUR

L'AVANCEMENT DES SCIENCES

CONGRÈS DE LILLE

1874



PARIS

AU SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION

76, rue de Rennes.

1

**ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES**

CONGRÈS DE LILLE—1874

M. l'Abbé DURAND

LES EXPLORATEURS DU CENTRE DE L'AFRIQUE

—Séances des 24 et 26 août 1874.—

L'Afrique centrale a certainement été connue des anciens Égyptiens. L'Égypte seule avec sa vallée du Nil, ses déserts de Nubie et de Libye n'est pas une base suffisante pour expliquer la puissance des pharaons, des Sésostris et des Ptolémée. L'Égypte de cette époque était vraisemblablement un grand empire africain dans lequel ces souverains trouvèrent les soldats nécessaires aux armées avec lesquelles ils s'avancèrent jusqu'à l'Inde. Plus tard, l'empire d'Éthiopie se forma des débris de celui-ci. Il possédait encore au VI^e siècle de notre ère une partie de l'Arabie, sa puissance devait donc renfermer une partie de l'Afrique. Au XV^e siècle, les Portugais s'emparèrent de tout le littoral africain depuis le Maroc jusqu'en Abyssinie; ils y échelonnèrent un grand nombre de colonies florissantes qui passèrent successivement entre les mains des Hollandais et des Anglais, ou retombèrent sous le pouvoir des musulmans. Certainement les Portugais connaissaient les grandes routes de l'intérieur de ce continent. Leurs missionnaires, leurs commerçants et leurs voyageurs allaient du Congo au Mozambique, et de la côte de Guinée au Zanzibar, à Monbaça et à Sofala. Après la ruine de leur puissance, les Anglais préoccupés par des guerres incessantes avec la France ou la Hollande, n'occupèrent que les points du littoral utiles à leurs intérêts les plus pressants, mais ils négligèrent le centre de l'Afrique. Alors les routes intérieures furent oubliées, et le commerce de ces contrées retomba entre les mains des Arabes qui en ont conservé le secret jusqu'à nos jours.

Le centre de l'Afrique n'est pas aussi désert qu'on le croit ordinairement. C'est un vaste bassin au fond ² duquel s'étendent des lacs immenses aux bords ombragés de magnifiques forêts semblables à celles de la vallée de l'Amazone, et peuplées de troupeaux immenses d'éléphants, de rhinocéros, de gazelles, de girafes, de zèbres et autres animaux auxquels le lion fait une guerre perpétuelle.

Ces lacs sont au nombre de sept principaux; ils sont alimentés par les eaux torrentielles de la zone équatoriale. Ce sont: le Tanganika, le Bangweolo, le Moero, le Moura, le lac Sans Nom, le Victoria et l'Albert Nyanza. Ils forment les réservoirs des grands fleuves qui arrosent le continent africain, tels que le Congo ou Zaïre, l'Ogovai, le Niger sur la côte occidentale, le Zambèse et autres sur la côte orientale, et enfin le Nil dont les sources multiples semblent se cacher à plaisir aux investigations des explorateurs.

On dirait le lit d'une mer ancienne dont les eaux se retirant insensiblement se sont réduites aux bassins de ces lacs qui témoignent de son existence. Ces contrées riches et fertiles sont habitées par des peuples noirs très-nombreux et très-féconds. Depuis des siècles elles sont le réservoir principal de la traite des esclaves qui ont été introduits dans presque toutes les parties du monde. Les maladies, les guerres incessantes de tribu à tribu devraient y avoir fait le désert depuis des siècles.

Il n'en est pas ainsi; les voyageurs modernes ont été d'étonnement en étonnement à mesure qu'ils avançaient vers les régions du centre, et l'Europe, habituée à regarder l'Afrique comme un Sahara interminable, crut rêver en entendant la révélation des magnificences et du nombre des populations de l'intérieur de ce continent.

Le centre de l'Afrique a été exploré par les Portugais et évangélisé par les missionnaires jésuites et dominicains de cette nation. Ceux-ci connaissaient la région des grands lacs, ainsi que le prouve la carte chinoise d'Afrique construite par le père Verbiest, jésuite, directeur du tribunal des mathématiques de Pékin, sous le règne de Kang-Hi. Cette carte est exposée dans le vestibule de la maison des jésuites de Paris, rue de Sèvres. En 1662, l'un d'eux traversa l'Afrique d'Angola à Mozambique en suivant les vallées du Congo et du Zambèse.

En 1797, les Portugais essayèrent de retrouver les routes suivies par leurs aïeux. Un marchand d'esclaves de cette nation établi à Tête, sur le Zambèse, noua de nouvelles relations avec l'empereur du Monomotapa. En conséquence, la cour de Lisbonne y envoya le docteur Lacerda, astronome distingué, chef de la commission des limites entre le Brésil et le Pérou, avec une expédition chargée d'explorer le centre Afrique. Le 12 mars 1797, il entra dans le Zambèse, remontait ce fleuve jusqu'à Tête, atteignait le Tchambèze et venait mourir à Loucenda, capitale de Lounda. Qu³ques années après, de 1802 à 1814, deux *pombeiros* d'Angola, ou esclaves marchands, firent plusieurs fois le voyage d'Angola à Tête. Ils traversèrent les rivières Louapoula et Loufiré. Leurs itinéraires donnèrent lieu à des travaux importants de la part des géographes.

A partir de cette époque jusqu'en 1831, le silence règne complètement pour l'Europe sur le centre de l'Afrique. Du reste, il faut dire que les Portugais ont trop caché leurs découvertes et en ont gardé précieusement le secret.

En 1831, le major Monteiro et le capitaine Gamitto reprenaient le même itinéraire, exploraient les monts Montchinga ou Movisa (1,200 à 2,100 mètres d'altitude), visités par Livingstone dans ces dernières années, et confirmaient les travaux de leurs devanciers. Après ces expéditions dont les dernières ont été inspirées par les Anglais, ceux-ci prenant pour base les explorations portugaises, envoyèrent le docteur Livingstone, membre de la Société royale britannique de géographie reconnaître l'Afrique centrale. Cet illustre voyageur commença ses voyages en 1846 et succomba sous le poids de ses fatigues en 1873, à Lobisa.

Il attaqua d'abord l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance, et, de 1849 à 1851, il fit, en compagnie de sa femme et de ses enfants, deux voyages au pays des Betchuanas au N. du cap de Bonne-Espérance. Dans une première excursion, au delà du désert de Kalahari, il découvrait le petit lac Lgami; puis, à sa seconde excursion, il entra dans une contrée fertile arrosée par un grand fleuve, le Zambèse. De retour à la ville du Cap, il renvoya sa famille en Angleterre, et se consacra totalement aux explorations géographiques, à l'aide des anciens itinéraires portugais.

D'abord, il remonta le Zambèse, et escorté d'une troupe de Malakolos, habitants du cours inférieur de ce fleuve, traversa en six mois le continent africain jusqu'à Saint-Paul de Loanda (1854) et revint à son point de départ. C'est un voyage de 800 à 900 lieues. A son deuxième voyage (1858-1864), il reconnut les contrées situées au nord de ce fleuve et

découvrit le lac Nyassa ou Maravi, qui mesure environ 80 lieues de longueur et communique avec lui par le Chiré, un de ses affluents (1859). Voulant ensuite éclaircir la question des sources du Nil, dans un troisième voyage (1865), il partit de la côte de Zanguebar et s'engagea par le fleuve Rovuma, déversoir du Maravi, dans l'intérieur du continent (1866). Il atteignit successivement Bemba (1867) par 10° 10' de lat. australe, localité située entre le Nyassa et le Tanganika, et Loucenda, capitale du Lounda ou Cazembé, située par 8° 30' de lat. N. et 26° de long. E.

C'est dans cette expédition qu'il découvrit les lacs Bangweolo par 8° 30' de lat. S. et 26° de long. E. de Paris (1840) et *Moero* au S.-O. du Tanganika, signalé en 1856 par le Portugais Graça et en 1851 par le Hongrois Ladilas Magyar, ainsi que le système hydrographique du Tchambèse, du Louapoula et du Loualaba.

Pendant cette période, il releva également une partie des bords des lacs Tanganika et Liemba. C'était toute la région inconnue des Manyouemas (1871) comprise entre les troisième et sixième degrés de lat. S. Les correspondances de Livingstone ayant été interceptées par les Arabes négriers, on resta trois ans sans recevoir de ses nouvelles; on le crut mort, on organisa des expéditions. C'est à Oudjidji, petit port de la rive occidentale du Tanganika, que le reporter américain Stanley le retrouva pendant qu'une caravane anglaise s'organisait lentement à Zanzibar pour aller à sa recherche. Pendant quatre mois, du 10 novembre 1870 au 14 mars 1872, ces deux voyageurs explorèrent ensemble la partie septentrionale du Tanganika et constatèrent que, très-probablement, ce lac avec son annexe le Liemba forme un bassin fermé, complètement indépendant de ceux du Nil et de tous les autres fleuves de l'Afrique. Après cette expédition, M. Stanley quitta Livingstone à Tabora, capitale de l'Unyanyembé, et reprit le chemin de l'Amérique (1872). Livingstone continua ses travaux autour du Tanganika et vint mourir des suites de la dyssenterie, à Lobisa, dans le bassin du Tchambéze, vers le 15 août 1873. Son corps, salé et séché au soleil, a été rapporté par les noirs à Bagamoyo et envoyé en Angleterre, où il repose dans l'abbaye de Westminster.

Pendant que Livingstone explorait l'Afrique australe, d'autres expéditions anglaises partaient de la côte du Zanguebar et s'avançaient dans l'intérieur du continent. Déjà les missionnaires protestants allemands de l'île de Mombaz avaient découvert les montagnes de Kenia et du Kilima-Njaro, gravies par le savant voyageur allemand, baron de Decken, et signalé d'après les récits des noirs l'existence de grands lacs à l'O. de celles-ci. Sur ces indications, le capitaine Burton et le lieutenant Specke vinrent ouvrir une nouvelle voie entre le Zanguebar et la région des lacs. Ils partaient de Bagamoyo en juin 1857 et arrivaient le 7 novembre suivant à Tabora ou Caseh, localité fondée par les traitants arabes, à 250 lieues environ de la côte. Or, le 13 février 1858, Burton, franchissant le sommet d'une colline, voyait se dérouler tout à coup, à 7 ou 800 mètres sous ses pieds, une immense nappe d'eau encadrée de hautes montagnes vers l'O. C'était le Tanganika.

Fatigués et dénués de ressources, les deux voyageurs revinrent à Tabora, d'où Specke, plus valide, mais atteint d'une ophthalmie, s'avança au N. à la recherche d'un autre lac signalé par les traitants arabes. A 60 lieues dans cette direction, il reconnut en effet les bords méridionaux d'un lac plus vaste que le précédent, appelé Keréoné par les noirs, et lui donna le nom de Victoria. Dès lors, il eut la conviction que ce lac était l'un des principaux réservoirs du Nil. Les deux voyageurs retournèrent en Angleterre, mais Specke, commissionné par la Société de géographie britannique, revint avec le lieutenant Grant continuer les explorations ébauchées de ce côté. Arrivés à Tabora le 24 janvier 1861, les deux explorateurs ne purent atteindre qu'à la fin de l'année le mont Karagoué, qui limite au S. O. et au S. E. le bassin du Victoria. Specke constata l'existence d'une ligne de partage au N.-O., entre ce lac et le Tanganika et lui donna le nom de Montagnes de la Lune, que la tradition place aux sources du Nil. Il suivit ensuite un cours d'eau qui s'échappe du lac par une cataracte de 200 mètres de hauteur et acquit la conviction par les récits des indigènes qu'il traversait la partie septentrionale d'un autre lac moins grand, le Loutan-Nzigé, situé à l'ouest du premier. Il le retrouva dans le pays des Baris, non loin de Gondokoro.

Il avait découvert le véritable Nil. Ainsi se trouvait confirmée la tradition de l'antiquité consignée dans les cartes de Ptolémée. Il y a seize siècles, ce géographe faisait sortir le Nil de deux mers intérieures. Quelques jours après, Specke et Grant arrivaient à Gondokoro, où ils rencontraient sir Baker marchant à leur rencontre, mais qui les croyait encore très-éloignés de cette localité.

Les tentatives d'exploration du centre Afrique par la voie du Nil datent de très-loin. Sans nul doute, l'antiquité a connu et pratiqué toute la vallée de ce fleuve. Il eût été bien étonnant que des peuples entreprenants comme l'histoire nous en montre, n'eussent pas été tentés de demander au cours du Nil les secrets des contrées où il prend naissance. Aussi, les Romains tentèrent-ils d'en remonter le cours. Sous Néron, une expédition parvenue jusqu'au lac *Nou*, à 800 lieues de son embouchure, revint épouvantée par le spectacle de ces solitudes marécageuses peuplées d'éléphants, de crocodiles et d'hippopotames. Au II^e siècle de notre ère, Ptolémée n'affirmait-il pas que le Nil sortait de deux grands lacs? Les Arabes et les Portugais ensuite parcoururent une partie des contrées de l'Afrique centrale. Plus tard, en 1770, l'Écossais Jacques Bruce prit le fleuve Bleu pour le vrai Nil. Dès lors, toutes les indications des Portugais furent oubliées et les lacs de l'intérieur rayés des cartes jusque vers 1825. A cette époque, les Français Caillaud et Letorrec, lieutenants de marine, attachés à l'expédition envoyée par Mehemet dans le pays arrosé par cette rivière, reconnaissent que le fleuve Blanc est le vrai Nil et coule durant toute l'année à pleins bords, tandis que le lit du fleuve Bleu est desséché pendant une saison entière.

Plus tard, les Français Arnaud et Sabatier, les Allemands Werné, Ruppel, Russeyger pénétrèrent jusqu'au lac *Nou* à 200 lieues au delà de Khartoum; ils reconnaissent le Saubat, le Djour et le Bahr-el-Gazal, affluents du Nil. Ils franchissent successivement le lac, et plusieurs d'entre eux paient de leur vie la témérité qui les a poussés à s'aventurer au milieu de marécages pestilentiels et de tribus féroces surexcitées contre les étrangers par les négriers arabes. De 1855 à 1861, l'Italien Bolognesi et le Français Lejean pénétrèrent plus loin. Ce dernier atteint Gondokoro, situé à 4,000 kilomètres de l'embouchure du fleuve.

C'étaient les Anglais Specke, Burton et l'israélite Samuel Baker qui devaient avoir l'honneur de dévoiler l'énigme du Nil posée à l'Europe par le sphinx égyptien. Après avoir rejoint les deux premiers voyageurs, Baker compléta leurs découvertes. Il sut déjouer et éluder toutes les trames ourdies sur son passage par les marchands d'esclaves. Le 14 mars 1864, il arrivait au lac Loutan-Nzigé, qu'il baptisait du nom du prince Albert, suivait le Nil jusqu'au Victoria, d'où ce fleuve sort par une autre cataracte de 200 mètres environ d'élévation qui fait la différence du niveau des deux lacs. Tel fut le résultat de sa première exploration.

En 1871, Baker fit une expédition militaire pour le compte du khédive avec le titre de bey (colonel). M. le comte Bisemont, lieutenant de vaisseau français, y fut attaché. Baker établit quelques postes entre Gondokoro et les lacs, puis revint après avoir échappé à une tentative d'empoisonnement de la part de Romanika, roi du Nyoro. Aussi plaça-t-il Riouga, le beau-frère de celui-ci, à la tête de ce royaume. Cette expédition tua le commerce de Khartoum et la plupart des négociants européens abandonnèrent cette ville pour se concentrer à El-Obeïd. Quant à la question des sources du Nil, elle n'apporta d'autres renseignements que ceux fournis par les noirs. D'après leurs récits, le lac Albert communiquerait au sud avec le nord du Tanganika par une série de lacs ou rivières navigables (Rouzizi) coulant à travers la région qui s'étend entre l'Albert et le Victoria à l'ouest des monts Karagoués. S'il en est ainsi, il faudrait donc encore reculer les sources du Nil jusque vers le 10° de latitude sud.

Pendant que Baker marchait vers le S., un explorateur russe, le docteur Schweinfurth, se jetait à l'ouest du fleuve Blanc. Il remontait le Bahr-el-Gazal, pénétrait chez les Niam-Niams, atteignait le pays des Mombouttous et des Mitous, peuplades noires anthropophages. Il revint en Europe, en 1871, après trois ans et demi d'absence.

Des explorations analogues eurent lieu également depuis le commencement de ce siècle sur les autres points de l'Afrique.

Du côté du nord, nous voyons Mungo-Park se diriger à travers le Sahara jusqu'à Timboktou dans l'espérance de rencontrer le Niger. Il succomba à son second voyage (1805). Le major Peddie eut le même sort (1816), et le capitaine Lyon ne put dépasser la frontière méridionale du Fezzan (1819). Une autre expédition fut organisée à Tripoli; elle était composée du major Denham, du lieutenant Clapperton et du docteur Oudney. Dans les premiers jours d'avril 1822, ils arrivaient à Mourzouk, capitale du Fezzan, et le 17 février, ils entraient à Kouka, résidence du sultan du Bornou. Le lac Tchad fut reconnu dans son pourtour, les villes de Kano et de Sakkatou visitées. Le docteur Oudney mourut dans cette dernière excursion. Après les succès de cette première expédition, Denham revint mourir à Sakkatou sans avoir pu toucher le bas Niger (1826).

Pendant la même année, le major anglais Laing était assassiné à Timboktou, ville dans laquelle notre compatriote Caillé réussissait à séjourner quelque temps. En 1849, le gouvernement anglais charge Richardson de reprendre et de continuer les explorations de Denham dans le Soudan occidental. Richardson s'adjoint les deux Allemands Overweg et Henri Barth. L'année suivante, ces voyageurs quittent Tripoli, traversent le Fezzan et, dans leur course à travers le Sahara, ils découvrent la belle oasis montagneuse d'Air, ancien pays d'Agisymba, regardé comme le point le plus avancé de l'Afrique sur lequel s'arrêtèrent les aigles romaines. A peine sont-ils entrés dans le Soudan que Richardson meurt emporté par une maladie rapide. Les deux compagnons explorent les pays au S. et au S.-O. du lac Tchad et, en 1852, Overweg succombe également. Barth, resté seul, s'enfonce dans le Sakkatou pendant deux ans et repartit au Bornou, en 1854, après avoir séjourné à Timboktou de septembre 1853 à mai 1854. Il y trouva l'Allemand Edouard Vogel, le compagnon que la Société de géographie de Londres lui envoyait. Celui-ci détermina à 276 mètres au-dessus de l'Océan le niveau du lac Tchad. Barth fatigué revint en Angleterre en 1855. Vogel voulant explorer le Soudan oriental; il se dirigea vers le Ouadaï, où il fut assassiné à Kouka (1856).

Cependant, en 1860, une expédition nationale allemande s'organisait pour aller à la recherche de Vogel. Elle devait partir par la mer Rouge et prendre Khartoum pour base d'opération, pendant qu'un voyageur, M. de Beurman, se porterait à sa rencontre par le Fezzan, le Bornou et le Ouadaï. Des circonstances imprévues l'obligèrent de se dissoudre en arrivant à Khartoum (1862) et M. de Beurman fut également assassiné dans le Ouadaï. En ce moment (1874), M. le docteur Nachtigal a pu pénétrer dans le Ouadaï; il revient par le Darfour, et M. Gérard Rohlfs vient de terminer ses explorations dans le désert libyque.

Pendant que l'Afrique était attaquée du côté du nord, la partie occidentale n'était pas négligée. L'Angleterre envoyait, en 1816, le capitaine Tuckey remonter le Congo ou Zaïre; il fut arrêté par les rapides de ce fleuve à Enimbo, par 8° 40' de lat. S., à 290 kil. de l'Océan, soit 210 à vol d'oiseau. Il mourut des fièvres avec tout son équipage. Jusqu'en 1872, rien ne fut tenté dans cette voie. Or les missionnaires portugais des XVI^e et XVII^e siècles avaient des résidences à 60 kil. plus haut dans les missions de Conconbella, et sur le Kouango, à Candi (Canga ou Penibo de Oanga Tukouango). En ce moment, une expédition anglaise explore le cours de ce fleuve.

Après l'insuccès du Tuckey, l'Angleterre s'attacha au cours du Niger, dont d'autres explorateurs cherchaient les sources au Soudan. En 1830, John Lander reconnut les embouchures de ce fleuve, ainsi qu'une partie de son cours inférieur. Laird, Oldfield, Allen (1832) et le capitaine Trotter (1841) revoient son itinéraire et cherchent à ouvrir, avec le Soudan, par cette grande artère fluviale, une voie commerciale plus courte et moins dangereuse que le désert. Cet honneur était réservé au docteur Baikie, commandant de l'expédition de *la Pléiade* (1854). Il trouva cette route dans le Benoué, grand affluent du Niger qui descend des parties S.-O. de Bornou et prend ses sources à peu de distance du Chary.

Au commencement de l'année courante, MM. Marche et Compiègne, voyageurs français, remontent l'Ogouai, dont le cours inférieur a été relevé par l'amiral Fleuriot de Langle. D'un autre côté, M. Bastian est arrivé avec une expédition allemande sur les bords du Loango et s'appête à pénétrer dans le continent africain entre les 5° et 8° de lat. S., région explorée en partie par notre compatriote Duchailleu.

La partie occidentale de l'Afrique n'a pu être explorée comme les régions septentrionales et orientales. Un désert aride et des tribus féroces semblent former une zone infranchissable à vingt lieues de la côte. Mais la côte orientale, ouverte par les Arabes négriers et marchands d'ivoire, vient d'être à nouveau franchie par le lieutenant Cameron, parti de Zanzibar, pour compléter les découvertes de Livingstone.

Quant à l'Afrique australe comprise entre le Zambèse et le cap de Bonne-Espérance, elle vient d'être reconnue par MM. Mauch et Erskine. Le premier a exploré les pays qui s'étendent entre le Zambèse et le fleuve Orange. Le second s'est élevé au nord de la baie de Lagoa et a exploré le bassin du Limpopo et la zone du littoral comprise entre ce fleuve et le Zambèse, où il a découvert les ruines et les placers de Zimbaoè, l'Ophir biblique, peut-être!

Si de là nous portons nos regards vers l'ancienne Éthiopie ou Abyssinie, nous apercevons pendant notre siècle, suivant les traces de Robert Bruce dans les sentiers rocailleux et desséchés de ce pays, un certain nombre de voyageurs intrépides. La France y envoie Rochet d'Héricourt, Théophile Lefebvre, Perret et Galinier, MM. Antoine et Arnault d'Abbadie; Specke, Harris, Ruppel, le docteur Blanc, y représentent l'Angleterre, dont l'expédition contre Théodoros a

donné lieu à des travaux importants. Tel est le résumé de l'histoire des explorations africaines. Nous pensons que le lecteur nous saura gré de lui donner un tableau succinct de ces grands voyages qui reculent les horizons de la civilisation chrétienne.

D'après ce que nous venons de dire, nous pouvons nous faire une idée de la configuration de l'intérieur de l'Afrique.

A quelque distance de la mer, une série de chaînes ou bourrelets continus de montagnes entourent l'Afrique. Au N., ce bourrelet s'appelle l'Atlas, jusqu'au S.-O. du Maroc. Il reparait au Sénégal, sous le nom de chaîne des Kong, et se prolonge jusqu'au cap de Bonne-Espérance. De là il suit la mer des Indes, forme le Kilima-Njaro (7,000 m.) le Kenia ou Mont-Blanc (6,000 m.), et se rattache aux chaînes méridionales du pays des Gallas. Les monts de la Lune, qui se détachent de celles-ci, ne courent pas de l'O. à l'E., comme on l'a cru pendant longtemps, mais elles descendent du N. au S.

L'intérieur de l'Afrique forme donc un immense bassin dont les bords ne seraient interrompus d'une part que par les brèches d'où les grands fleuves africains s'échappent en cataractes écumantes vers les mers, et, d'autre part, dans la partie occidentale, par le Sahara qui vient confondre ses sables avec ceux de l'Océan entre le Maroc et le Sénégal.

L'intérieur de ce bassin serait divisé par quelques plateaux en plusieurs régions que l'on regarde encore comme indépendantes l'une de l'autre, bien qu'elles puissent être réunies entre elles par des cours d'eau, ainsi que certains géographes le prétendent. C'est ce que de nouvelles explorations prouveront. La première au S. est celle du lac Nyassa, du Chironé et du Zambèse. Elle est séparée de la deuxième entre le 10^e et le 12^e degré de lat. S. par le plateau de Moviza ou Motchinga, qui a 1,100 kil. environ d'étendue et une altitude moyenne de 1,200 m., mais quelques points en atteignent 1,500, 1,800 et 2,100. Son versant nord donne naissance à un nombre si considérable de rivières, dit Livingstone, qu'il faudrait la vie d'un homme pour les compter. La seconde contient cinq lacs qui sont, en commençant par le plus méridional: le Bangweolo, qui s'étend de l'E. à l'O., entre 11° et 12° de lat. australe sur un développement de 240 kil. par 1,219 m. d'altitude. Il est couvert d'îles habitées et reçoit le Tchambezi, rivière qui prend ses sources vers 10° de lat. S., au N. du lac Nyassa. De sa partie septentrionale sort le Louapoula; ce cours d'eau va se jeter dans le lac Moero. De celui-ci s'échappe le Loualaba oriental. Cette rivière a de 1,800 à 5,400 m. de largeur et s'ouvre dans le lac Kamolondo, ou bien Oulendje. Ce lac recevrait également sur sa rive occidentale le Loufira, ou Loualaba central, qui descendrait de la région Ouest inexplorée du Moviza et des monts Koné. De ce même point coulerait également ^[10] le Loualaba occidental, ou Louloua, lequel se réunit au Kasabi, traverse le lac Lincoln ou Moula et va sous le nom de Loeki, ou Lomamé, se joindre au Loualaba central. Tous ces Loualabas qui, dans la langue des indigènes signifient des lacs rivières (bassins lacustres), ne forment qu'un seul cours d'eau qui entre dans le lac Sans-Nom par 4° de lat. australe et 22° 40' de long. orientale et coule au milieu de ses archipels pour en sortir au N. sous le nom de Nyali, Bancaor ou Bakara, incliner entre 1° et 2° de lat. S. vers l'O., et se jeter dans l'Océan sous le nom de Zaïre ou Congo. Ce bassin serait donc celui de ce grand fleuve sur lequel l'un des rois chrétiens du Congo fit lancer deux brigantins afin d'en explorer le cours jusqu'aux lacs où il prend ses sources. C'est ce que nous avons trouvé dans la correspondance de ce prince.

Les habitants du Congo et des États voisins connaissaient donc la région des lacs de l'Afrique centrale. C'est par eux que les Portugais en eurent connaissance et pratiquèrent les routes qui les conduisaient de leurs établissements de la Guinée méridionale à ceux de la côte orientale d'Afrique. Du reste, les noms de Moero et de Moura (Maure), dont le premier est la corruption du second, sont Portugais. Ils révèlent donc le passage des voyageurs de cette nation qui les leur ont imposés. Après les avoir retrouvés, Livingstone leur a donné des noms anglais.

Sur le versant S. du Movitza naissent également deux cours d'eau, le Liambaï ou Zambèse (Palmerston) et le Kafoué, affluent de ce fleuve.

A l'époque des pluies, le fond de ces différentes vallées est tellement inondé que les rivières et les lacs ne forment plus qu'une immense nappe d'eau comme dans la zone parallèle de l'Amérique méridionale.

A l'E. de ce bassin s'étend celui du Tanganika, qui est regardé comme complètement indépendant des autres.

Cependant, d'après les dernières explorations de Baker, il communiquerait avec le Victoria par le Bouzizi, dont les eaux couleraient vers le N. ou le S., selon l'époque différente des pluies ou des crues dans chacun des deux bassins. D'après cette hypothèse, c'est dans le Tanganika qu'il faudrait voir les sources du Nil.

Le bassin le plus septentrional se compose du M'Woutan ou Albert N'yanza (829 m. d'altitude) et du Victoria N'yanza (1,100 m. d'altitude moyenne), d'où sort le Nil Blanc (Bahr-el-Abiad). A l'O. de ce dernier se trouve le lac Baringo.

Le cinquième bassin, celui du lac Tchad, se développe dans le Soudan oriental. Il y a pour affluent le Chari au S. et le Fédé, autre Bahr-el-Gazal (fleuve des Gazelles), distinct de l'affluent du fleuve Blanc. Ce cours d'eau sort du lac, coule pendant 500 kilomètres vers le N.-E. jusqu'au 16° de lat. N. par 17° de long. E. dans le canton des Kreddas. ^[11] Ses eaux disparaissent dans les dunes de sable du Soudan. Cette rivière est donc un exutoire du Tchad, et non un de ses tributaires, comme on l'a cru jusqu'aux explorations du docteur allemand Nachtigal. Le niveau est à 39 m. au-dessous de celui des mers.

LILLE—IMPRIMERIE DANIEL.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES EXPLORATEURS DU CENTRE DE L'AFRIQUE ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without

permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE
THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with

the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project

Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.